







Des bénévoles d'Angoulême sont venus passer le réveillon à Confolens. Aux côtés des migrants qui ne savent toujours pas de quoi demain sera fait.

Il y a ceux qui émettent quelques vœux. Comme Youssef qui aimerait *«avoir des nouvelles de [sa] famille»* restée au Soudan. Ou comme Abdenabi qui espère vraiment *«rester en France»*. Et puis il y a ceux, comme Ibrahim, qui ne préfèrent pas. *«Pas de souhait pour 2016»*, confie le jeune Tchadien, arrivé à Confolens tout début novembre avec 26 autres migrants de Calais. *«On ne sait pas ce qui va se passer pour nous. On est un peu embrouillés. Peut-être qu'on va nous dégager de la France.»* L'avenir est trop incertain et les familles trop loin pour avoir réellement le cœur à la fête en cette soirée de réveillon.

Quelques bénévoles ont tout de même organisé un repas un peu spécial pour l'occasion à l'ancien hôpital. Un couscous préparé par une chef d'Angoulême et non par le centre hospitalier qui livre, habituellement, les déjeuners et les dîners. Des épices et du piment, du thé à la menthe, des

pâtisseries orientales... «*On a pensé à ça il y a un petit moment*», confie Nathalie Leroy, venue avec son époux, Christian, le président de l'association angoumoisine L'Eclaircie, et une amie, Catherine. «*Il n'y avait personne sur le planning ce soir. Et nous, on était libres.*» Christian Leroy était déjà venu «*deux dimanches, au début*» pour s'occuper du groupe. «*Je ne sais pas dans quel état d'esprit ils vont être ce soir. Je crois qu'ils trouvent le temps long.*»

Vrai. Mais comme à chaque visite, les sourires sont sur presque tous les visages. Après avoir allumé les bougies, Abdenabi, 26 ans, demande des précisions sur cette tradition du réveillon. «*Quand il sera une heure, c'est ça? Et vous direz quoi?*», interroge-t-il en anglais avant de reprendre: «*Bonne année 2016.*» Pour arroser l'événement, il aurait aimé danser et boire un peu d'alcool. «*Mais on ne fait pas ça à Confolens.*»

Internet, bénévolat, cours de français...

Youssef découvre aussi les coutumes, «*les jolies lumières*» dans les rues pour célébrer les fêtes de fin d'année. À quelques minutes du repas, il est assis devant l'un des trois ordinateurs qui ont été installés dans l'ancien hôpital. Sur YouTube, il prend des cours de dessin. «*Je travaille les perspectives*», explique-t-il, règle et crayon en main, très appliqué.

Dans une autre salle, un petit groupe regarde une comédie soudanaise. Internet permet désormais d'occuper une partie de leur journée. Pour passer le temps, certains d'entre eux font un peu de bénévolat pour des associations locales. «*Ils repeignent actuellement des chaises pour le festival*», indique Gérard Roger, le directeur de l'Afus 16, la Fédération des acteurs sociaux de la Charente. Désormais, il y a aussi des cours de français, quasiment quotidiens, dispensés par des bénévoles. Et des parties de foot gymnase, près du lycée Émile-Roux. Visiblement risqué: l'un des hommes a le bras dans le plâtre après un match. Pour un autre, c'est la jambe. «*Il s'est pris pour Patrick Vieira*», rigole l'un de ses camarades.

Sur les 27 migrants qui ont débarqué il y a deux mois, ils ne sont plus que 22. L'Afghan, privé de toute communication dans ce groupe en raison de la barrière de la langue, a rejoint un

centre à Poitiers. Les autres attendent toujours une place en Cada **(1)**. *«On a fait tout ce qui était à faire au niveau administratif, assure Gérard Roger. Les demandes sont étudiées au cas par cas par l'Ofpra [2]. J'espère qu'on aura des affectations dans la première quinzaine de janvier.»* Le centre d'accueil provisoire de Confolens devait à l'origine fonctionner jusqu'au 31 décembre. *«Il restera ouvert tant que ce sera utile.»* Peut-être jusqu'à la fin du mois de mars.

(1) Centre d'accueil de demandeurs d'asile.

(2) Office français de protection des réfugiés et apatrides.

CHARENTE LIBRE DU 1^{ER} JANVIER 2016